

attribués aux plus beaux coups, et les Tyroliens armés de leurs carabines affluèrent à Innsbruck. A cette époque vivait à Pusterthale, dans la gène, une pauvre veuve avec son fils unique. Elle avait une petite maison, mais elle menaçait ruine et de plus était grevée. Bien que le fils fût d'une conduite exemplaire et très laborieux, il ne put toutefois empêcher que l'encan et la saisie des meubles ne se montrassent en perspective. Alors, ayant entendu parler du grand tir impérial et des prix considérables accordés aux meilleurs tireurs, il lui vint à l'esprit de prendre part au tir et de tenter la fortune. Accompagné des souhaits de sa mère, il partit pour Innsbruck, la carabine sur l'épaule.

Avant de se rendre au lieu du tir, il fit ses dévotions, dans l'église paroissiale d'Innsbruck devant l'image de la Ste. Vierge et y promit, s'il avait du succès au tir, de faire don de la bannière à la vierge miraculeuse. Après cela, fortifié par la prière, il se rendit plein d'ardeur au lieu désigné. Mais son courage faiblit promptement, lorsqu'il apprit que chaque tireur, bien que les prix fussent libres, avait cependant à payer seize florins en monnaie de Vienne (1).

Confus et affligé, il regarda les cibles puis les magnifiques bannières, et il se rappela sa bonne mère à laquelle il ne pourrait rapporter aucune heureuse nouvelle.

Un riche et noble seigneur ayant remarqué son embarras lui vint généreusement en aide au moyen de sa bourse. Alors, plein d'une joyeuse

(1) Le florin vaut tout près de 50 centins de notre monnaie.